

Bibliothèque universelle et Revue suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mettront d'eux-mêmes, en se souvenant de leur jeune temps. De plus, l'orthographe en est phonétique : nous ne les avons jamais vues écrites !

Recevez, Messieurs, nos bonnes salutations.
E. JACQUOTTE et famille.

Ripsi, ripsi, ripsi, ra
Critipi et pantignolle
Et mine et mine et mine et cla
Framboisi potin, potasse.

Lune, lune, pampelune
Un seigneur s'en va sans sa lune
Il rencontre un capucin
Qui mangeait d'la soupe au pain.
Pot, pot, pot, p'tit pot
Va t'cacher dans le gros pot,
Sinon le loup te mangera.

Un petit moine, sortant du Paradis,
La bouche pleine jusqu'à midi,
Clarinettes, clarinettes, mes souliers ont des
[lunettes,

Pomme, poire, abricot,
Il y en a une de trop.

Rognon, rognon, gigot de mouton,
Pour un, tu n'auras rien,
Pour deux, tu auras des œufs,
Pour trois, tu auras la poire,
Pour quatre, tu auras la claque,
Pour cinq, tu auras la seringue,
Pour six, tu auras la cerise,
Pour sept, tu auras l'assiette,
Pour huit, tu auras des huîtres,
Pour neuf, tu auras mon joli petit pied de bœuf.

Une petite Allemande,
Tortillant ses jambes,
Se mit à genoux,
Divertissons-nous !

Amélie de Paris
Prête-moi tes souliers gris
Pour aller en Paradis.
On dit qu'il y fait si beau,
Qu'on y voit les quat'z'agnaux
Pi, pi, pomme d'or... La plus belle en est
[dehors.

Une souris verte
Qui court dans l'herbette,
Je la prends par la queue,
Je la montre à ces Messieurs,
Pin, pi, pomme d'or
La plus belle en est dehors.

Enne, tenne, tor
Tape, nelle, nor
Isabelle, pimprenelle,
Pi, pi, pi, poum !

Pimpanicaille, le roi des papillons,
En se faisant la barbe se coupa le menton.
Un, deux, trois, de bois,
Quatre, cinq, six de bise
Sept, huit, neuf de bœuf
Dix, onze, douze de bouse
Va-t'en à Toulouse
Ramasser des bouses
Avec ta belle belouze...

Petits ciseaux d'or et d'argent
Ton père, ta mère t'appellent, va-t'en !
Pour t'en aller au bord du pré,
Et aller boire le lait caillé
Que la souris a barboté
Pendant une heure de temps
Va-t'en !

J'ai vu l'homme qui a vu l'homme
Qui a bâti la tour de Rome
Ce fut Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierres.
Jamais Pierre, en St-Pierre, ne taille si bien
[la pierre

Que ce Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierres
En St-Pierre !

Trois petits pots qui bouillaient
Un de ces pots dit à ce pot
D'ôter ce pot de vers ce pot
Car si ce pot touchait ce pot
Ce petit pot se casserait.

Mon papa est cordonnier
Ma maman est demoiselle

Ma grande sœur fait d'la dentelle
Mon p'tit frère tire la ficelle
Monte au ciel !

Je mangerais bien la queue d'une poire
Aussi franchement que la poire entière.
Prends ton seau et ton baignolet...
Prends ton seau et va-t-en à l'eau !..

Au clair. — Emma. — Tu sais que Pierre X. aime à venir chez nous ; c'est un jeune homme que j'accepterais volontiers comme mari, mais je voudrais savoir auparavant s'il aimerait une jeune fille pour elle-même ou s'il ne vient pas pour son argent.

Lisette. — Pour cela, je puis te dire que ce n'est pas la fortune qui l'attire.

Emma. — En es-tu bien sûre ?

Lisette. — Absolument ; il doit se marier avec moi et je ne suis pas riche.

Concerts du Chœur d'Hommes de Lausanne.

Les concerts annoncés par le Chœur d'Hommes pour les jeudis 15 et vendredis 16 mars, au temple de St-François, seront une solennité musicale. Le programme réunit, pour ainsi dire, toutes les étoiles de première grandeur qui, du XVI^{me} au XIX^{me} siècle, brillèrent au firmament de l'art choral.

C'est d'abord une page de Viadana, le vénéral inventeur de la « basse continue », suivie d'un motet à 3 voix de Lotti, aux phrases ferventes et douloureuses (deux œuvres *a capella*). A un entrainant *Gloria* de Hændel, soutenu par l'orgue, succèdent deux larges cantiques de J.-S. Bach ; puis le *Sanctus* du Requiem de Mozart de radieuse beauté. Dans le chœur des prisonniers de *Fidelio*, l'âme de Beethoven exprime avec une troublante profondeur les souffrances et la captivité. Contraste délicieux : une pièce de Schubert, toute de grâce et de fraîcheur. Ces divers morceaux sont accompagnés par l'orgue. La soliste, Madame Korwin Szimanowska, cantatrice du grand Théâtre de Varsovie rehaussera encore l'attrait de ce concert par l'exécution de trois numéros de Gluck, de Bellini et de Verdi.

ON BELIET POR LA PACOTA

ALLADÉ pîre demandâ ai bravé dzins dé per tzi no cein que l'est por on'affère que la Pacota. Vo derant ti que l'est on'a gara daô tzein dé fâf bin petiouta que fâ portin mè service qu'on'a granta. L'ein a-te on'eclafâie de velâdzou du yo lè dzeins vont prindre lou train po Pêtrelingue, Estavaïy, Lozena aô bin Maôdon. Lè fenné, lè z'hommu dé Supierre, Velanaôva, Hingni, Singnû, Velâ, Cerniaz, mî-mou dai Grandzes dé Dompîrou traçont ti que-min dai sorcié, prindre lou train à La Pacotâ por allâ decé, delé : portâ veindre laô dzenelbies, s'immodâ ein vesite aô bin fronnâ aô militêrou.

Per tzi no, l'ai a nion que né cognai pâ cen-que l'est por on carrou, l'est renquié lè z'étrandzi et quauquîs mochatzons que diônt : « La gare d'Henniez ». Mâ quand on infan dé la Brouye que s'est immodâ po cauquîe tîmps contré Naôtzati, Dzeneva aô bin lè z'Allémagne, s'est vaô ramenâ cêve, faut que fassé bin attin-chon dé pâ demandâ on beliet por La Pacota, porrai bin sè fère vognî ; faut demandâ por Hingni, se on né vaô pas sé vère ronnâ aô bin que le dzins se fotant dé vo.

L'ai avai on yâdzou per noutron velâdzou on brâvou ovrai à quî on desâi la « Coraille » por cein que quand dèvezâve, mimou ein deseint dâi gandoisé, fasai dai bramaies quemin se tser-tzivè rogné à quauquon per la pinta. Adon sti Coraille l'avai z'u la bien-ne dé s'immodâ contré Lavaux, travaillâ à la vegne on par d'an. Quand l'ein a z'u praô dé portâ lou fémé et la terra avoué on'a lotta, l'est reveгна tot benaise dein lou paï yô on fâ aô for. Dévant dé montâ su lou train à Velâ-lé-Sougnons, noutron Coraille, on bocon dzoiaô dé reveni avau, s'ein va-t-e pas demandâ aô chêfe dé gâra : « On beliet por la Pacotâ ».

Lou chêfe que l'avai jamé oïu parlâ d'ona vela dinche, s'est fotu à rîr, lè z'autrou monsu de la gara âssebin et Coraille, tot imbêtâ, desai :

« Vo sédé bin, monsu, la Pacota l'est pas bin liein daô tzamp dé truffes et daô câdré à mon frère Pierre-Abram » ; ci tintque cliâô monsu à carlette l'ont adi pîs fè dai récaffâies dé la mêtzance.

Aô momint que noutron Coraille allâve que-minci à se fotrê dein on'a radze dé petoû, vai-que on sordâ que l'est eintrâ po demanda on beliet assebin, mâ po Nidrepipe. L'îrê on tringlau tot frais saillî dé l'Ecdollâ dé Bièra ; que-min l'avai z'u dein lou tîmps apprai lou français à Velazî. Ein rizoteint, quand mimou Coraille l'ai fasai mau bin, stî tringlau s'ein va dere aô chêfe :

— Pourquoi vous pas donner à lui un pillet pour la Pagote ? c'est le même chose que Henniez-les-Bains ?

Et lou monsu à carletta rodze l'ai a vitor tzeinâ son beliet per lè potté ein riseint encora quemin on sorcié.

DAVI DAO TELIET.

A propos. — Dans la rue, un monsieur marche sur le pied d'une élégante, qui se fâche et riposte à cette maladresse :

— Vous n'y voyez donc pas, maladroît ?

— Mille pardons, Madame, je suis navré, mais je n'avais pas mon microscope sur moi.

G. B.

La livraison de Mars 1917 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE et REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Virgile Rossel. La France et l'Allemagne de demain. — Jules Destrée. Les déportations d'ouvriers belges. (Seconde et dernière partie). Carl Spitteler. Imago. (Quatrième et dernière partie).

— Joseph Cernesson. La conversion de J.-J. Rousseau en 1728. — P. Langer. Le monopole des céréales. — Michel Epy. Une idée romanesque.

— Dr Ad. Combe. Comment nourrir son bébé en temps de guerre ? (Seconde et dernière partie). — François Gos. L'épave. Souvenirs d'automne. — X. 1916 - Mémorial suisse. — Maurice Devire. Octave Mirbeau. — Chroniques anglaises (John Stapleton) ; italienne (Francesco Chiesa) ; polonaise (Kappas) ; suisse allemande (A. Guillard) ; scientifique (H. de Varigny) ; politique. — Hors texte. Portrait de M. Venizelos, par Félix Vallotton.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

OMBRE ET LUMIÈRE

C'EST le titre d'un petit volume de vers de M. Albert Duveluz, fils de feu M. Marc Duveluz, professeur de mathématiques au Collège cantonal, un ami et un collaborateur fidèle du *Conteur*, à l'heure où ce journal faisait, non sans quelque appréhension, ses premiers pas dans le monde. Maintenant, le *Conteur*, avec ses cinquante-cinq printemps, est déjà presque un vieux de la vieille. Il est cuirassé contre les vicissitudes.

Mais ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Le petit volume de M. Albert Duveluz, écrit sans prétention, au gré de l'inspiration, se lit sans effort d'un bout à l'autre, et si toutes les pages ne retiennent pas également l'attention, il en est plus d'une où l'on a plaisir à s'arrêter et où l'on oublie certaines petites licences ; oh ! bier pardonnables.

Et tenez, voici, cueilli au hasard, un morceau qui est tout de saison.

La rebus.

Vous prétendiez l'hiver fini ?
Que nenni.

Bien vite elle vous désabuse
La rebus.

Voici le mois de février :
Sans crier

Gare, la neige est revenue
Mi-fondue.

On ne voit partout que des gens
Pataugeant.

Qui, tout en glissant, font la moue
Dans la boue,